

BERTONCIN, Marina et PASE, Andrea (2012) *Autour du lac Tchad, enjeux et conflits pour le contrôle de l'eau*. Paris, L'Harmattan, 354 p. (ISBN 978-2-296-9957-9)

Jacques Bethemont

Volume 57, numéro 162, décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026533ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026533ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

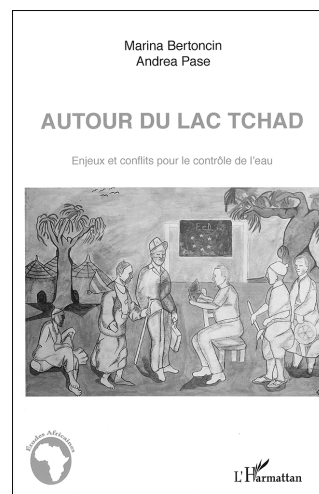
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bethemont, J. (2013). Compte rendu de [BERTONCIN, Marina et PASE, Andrea (2012) *Autour du lac Tchad, enjeux et conflits pour le contrôle de l'eau*. Paris, L'Harmattan, 354 p. (ISBN 978-2-296-9957-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 57(162), 507–508. <https://doi.org/10.7202/1026533ar>

L'ensemble apporte cependant des éclairages très intéressants sur ces quartiers plus ou moins « touristifiés », ou soumis à la « touristification », processus par lequel le tourisme tend à devenir la fonction principale, voire exclusive. Cette évolution affecte essentiellement les centres historiques des villes touristiques, voire la ville dans sa totalité, ce qui est le cas de Venise. Ce processus induit des tensions. Les unes viennent de la difficulté, pour les habitants permanents, de vivre dans un quartier fortement marqué par les pratiques des touristes ; les autres de ce que la mise en tourisme induit des adaptations architecturales qui prennent des libertés avec des états antérieurs ; d'autres enfin de ce que le patrimoine des uns n'est pas nécessairement celui des autres. L'ensemble donne à réfléchir, mais plusieurs textes sont particulièrement intéressants car ils proposent des avancées réflexives. Amandine Chapuis *et al.* suggèrent de dépasser le dualisme touriste-habitant et proposent une typologie plus sophistiquée des « usagers », en fait de ceux qui accèdent au centre historique de Paris à la journée, terme peu élégant, mais n'est-il pas de même des touristes ? Anne Watrmez analyse finement les patrimoines : des experts, des touristes et des habitants. Mais sa représentation des touristes, censés suivre à la lettre les itinéraires préparés par les experts, mérite d'être davantage questionnée. Nathalie Lemarchand aborde le processus de touristification par l'appropriation progressive de l'espace par le commerce distractif. Tsouria Kassab, quant à elle, montre à propos d'Alger que si le tourisme a des effets négatifs, l'absence de tourisme est pire. En effet, par sa capacité de recyclage, le tourisme inspire les acteurs, mais cela signifie aussi leur mise à niveau, comme est nécessaire la transformation des bâtiments historiques dès lors qu'ils sont réhabilités pour un nouvel usage, administratif, culturel ou autre. Au-delà, il y a des transformations inspirées et d'autres qui ne le sont pas.

Philippe Violier
Université d'Angers



BERTONCIN, Marina et PASE, Andrea (2012)
Autour du lac Tchad, enjeux et conflits pour le contrôle de l'eau. Paris, L'Harmattan, 354 p.
(ISBN 978-2-296-9957-9)

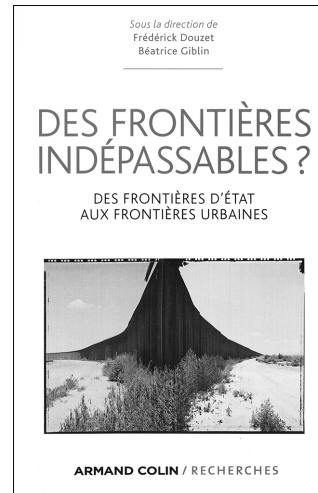
De tout temps, les maîtres à penser ont insisté sur la nécessité de procéder du particulier au général, ce qui en géographie implique le passage par le terrain et la recherche documentaire avant toute synthèse ou modélisation. On s'étonnera donc du parti qu'ont pris les deux auteurs en ouvrant leur ouvrage, consacré à la maîtrise de l'eau autour du lac Tchad, sur un travail théorique consacré à la notion de territorialité et aux enjeux qu'implique le contrôle d'un territoire donné. Étonnement d'autant plus justifié qu'il s'agit non d'une introduction mais d'un ensemble de propositions qui occupe près de la moitié de l'ouvrage. Les 14 études de cas qui suivent servent surtout à caler le modèle proposé.

Le paradoxe qu'implique une telle construction est justifié, d'un côté, par l'état bien avancé d'une recherche collective menée depuis une quinzaine d'années dans les divers États sahéliens ou sahariens de l'Afrique à l'initiative du chercheur Pierpaolo Faggi, et de l'autre, par la complexité d'une recherche effectuée sur un territoire partagé entre quatre États (Tchad, Niger, Nigéria et Cameroun sans parler de la République centrafricaine), ce qui implique une réflexion sur des problèmes frontaliers issus de la période coloniale.

Le concept de territorialité s'articule logiquement autour de la relation complexe entre l'espace et les hommes : espace vide ou chargé d'humanité, central ou périphérique, modelé par la tradition et remodelé par divers projets, relations de pouvoir entre acteurs dominants et dominés, rôle de l'eau dans l'émergence de nouvelles territorialités liées à des projets définis et gérés par des centres d'impulsion extérieurs au territoire. L'écheveau complexe des interactions résultantes fait l'objet d'une analyse très fine.

Du fait de la conception de l'ouvrage, les études de cas qui en constituent la seconde partie offrent une certaine ambiguïté puisqu'elles visent à illustrer le concept de territorialité préalablement défini. Ce constat n'ôte rien à la pertinence du propos. Les enquêtes menées sur le pourtour d'un lac aux rives incertaines font revivre le classique et complexe partage de l'espace et du temps entre pêcheurs, cultivateurs et pasteurs. Ces traditions ont été mises à mal par des projets conçus hors terrain et imposés à des agriculteurs regroupés, bon gré mal gré, en coopératives rizicoles dotées d'infrastructures lourdes et gérées par des administrations pléthoriques. S'ensuivent d'inéluctables échecs sanctionnés par des jacqueries ou par des détournements d'objectifs qui transforment retenues et canaux en pêcheries. Au mieux, on observe des réappropriations par les autochtones qui s'efforcent de concilier ce qui reste des acquis techniques avec les pratiques traditionnelles : les projets « couper-coller » sont relayés des « projets sur mesure » qui s'inscrivent dans la durée. Même subordonnées à un objectif de modélisation, ces enquêtes sont remarquables non seulement par leur diversité et leur sérieux, mais aussi par ce qu'elles impliquent d'engagement sur un terrain difficile, si ce n'est dangereux.

Jacques Bethemont
Université Jean-Monnet de Saint-Étienne



DOUZET, Frédéric et GIBLIN, Béatrice (dir.)
(2013) *Des frontières indépassables ? Des frontières d'État aux frontières urbaines*. Paris, Armand Colin, 315 p. (ISBN 978-2-200-28052-9)

Dans la continuité des travaux de l'École française de géopolitique, cet ouvrage rassemble les contributions de 24 auteurs, 16 d'entre eux travaillant directement au sein de l'Institut Français de Géopolitique de l'Université Paris 8. Au-delà de cette cohérence de l'équipe de recherche, l'ouvrage rassemble également les textes d'auteurs étrangers ou provenant d'autres disciplines (science politique, éducation, étude des civilisations, etc.). Issues d'un colloque tenu en 2011, les contributions sont centrées sur les dynamiques de frontiérification, appréhendées tant au niveau des relations interétatiques (frontières politiques) qu'à celui des relations sociales (frontières linguistiques, religieuses, socioéconomiques, etc.). Après une introduction, correspondant au texte de présentation du colloque, l'ouvrage s'organise en trois temps : Conflits et frontières, Frontières poreuses ou frontières étanches ?, Frontières urbaines : frontières choisies, frontières subies. Chacune de ces parties fait l'objet d'une mise en perspective introductive.